

suivi des traditionnels bibliographie et index. Une mine de réflexion, un exposé méthodologique fondamental, une analyse précise et rigoureuse, un modèle pour d'autres entreprises, c'est tout cela à la fois que représente cette monographie d'excellence.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Nikolaus DIETRICH & Johannes FOUQUET (Eds.), *Image, Text, Stone. Intermedial Perspectives on Graeco-Roman Sculpture*. Berlin – Boston, Walter de Gruyter, 2022. 1 vol. relié, VIII-374 p., ill. n/b et coul. (MATERIALE TEXTKULTUREN, 36). Prix : 88,69 €. ISBN 978-3-11-077569-3. ISSN 2198-6932.

*Donner à voir, donner à lire*, c'est le titre que choisissait Mireille Corbier, en 2006, pour éditer ou rééditer une série d'études mettant en évidence, avec le pouvoir de l'image, la recherche de communication avec le spectateur qu'y introduit la présence de l'écrit. L'intérêt pour ce type de recherche est loin d'être retombé depuis lors, les moyens et méthodes de communication ayant pris une place de plus en plus importante dans le monde d'aujourd'hui ; articles, thèses et colloques s'attachent désormais à envisager les différents aspects qu'ils peuvent prendre dans l'Antiquité – et ce, dans les contextes les plus variés. Le présent volume regroupe les onze communications présentées par divers chercheurs à Heidelberg, en avril 2019, dans le domaine de la sculpture gréco-romaine où ce type de recherches n'avait guère été pratiqué jusqu'ici ; il est dédié à la mémoire de Fr. Lissarrague, qui avait pris part à cette réunion et dont les travaux s'étaient souvent attachés, en pionnier, à préciser la signification de ces « intrusions » de l'écrit dans l'image. La nature même de ces textes est très variée ; les moyens de communication qu'ils mettent en œuvre le sont tout autant ; c'est donc un premier échantillonnage de ce que fournissent à cet égard les images sculptées et un aperçu de quelques-unes des manières qui visent à établir le contact, voire à entretenir un dialogue, entre celui qui a rédigé le texte et celui qui le lit qui est ici présenté. A. Petrovic (p. 17-40) s'intéresse à l'effet de surprise et d'émerveillement ( $\theta\alpha\upsilon\mu\alpha$ ) évoqué par maintes épigrammes de l'*Anthologie*, par certaines stèles offrant de véritables rébus (tel le fameux monument de Menophila), mais aussi par les graffiti de voyageurs sur les Colosses de Memnon ; C. Reinhardt (p. 41-85) cherche à saisir le lien existant entre le type inattendu de statues cuirassées choisi pour figurer les personnifications de l'*Iliade* et l'*Odyssée* dans le groupe statuaire de l'agora d'Athènes et, les comparant aux types statuariers qui mettent l'accent sur la domination terrestre et maritime des empereurs, va jusqu'à considérer, renvoyant en cela au texte même de l'épigramme qui accompagne le monument, que l'hommage athénien rendu au poète connote « die überzeitliche und weltumfassende Bedeutung des Dichters Homer, der seinen Ruhm durch seine Werke erhalten hat und dessen Macht der des Kaisers nicht nachsteht » (p. 66 et 80). C. M. Keesling (p. 89-113) présente quelques cas de portraits  $\acute{\alpha}\nu\epsilon\pi\lambda\gamma\omicron\alpha\varphi\omicron\iota$ , souvent ceux des enfants accompagnant la statue de leurs parents dans des groupes familiaux de l'Acropole d'Athènes, d'Oropos ou de Lindos mais dont le nom ne paraît pas dans la dédicace épigraphique, ainsi que l'exemple des statues anonymes des exèdres du sanctuaire de Samothrace qui doit bien être mis en rapport avec le secret entourant les mystères des Grands Dieux. R. Krumeich (p. 115-142) se penche sur le problème des bases remployées qui conservent la trace indiscutable des statues

qui y avaient été initialement dressées, voire le nom du sculpteur qui les avait réalisées et continue à en assurer la célébrité (« Konkurrerende Identitäten »). J. Fouquet (p. 145-177) s'intéresse au curieux procédé consistant à développer l'inscription de dédicace d'une statue archaïque, en elle-même très statique, sur les quatre côtés de la base, de manière à inviter le spectateur à l'envisager successivement sous tous ses angles. K. Lorenz (p. 179-197) compare la façon de disposer les statues des trois groupes delphiques des Sept contre Thèbes et des Épigones, des rois d'Argos et de la famille de Daochos, en attirant tout particulièrement l'attention sur la manière dont le texte de présentation de ces dernières oriente le visiteur vers tel ou tel personnage du groupe. C. Maderna (p. 201-236) revient sur ce « Tugendkanon » de la bonne épouse qui, passant de la Grèce à Rome, est ici envisagé comme élément d'un véritable transfert de culture de la part des affranchis qui en adoptent l'image. Pour A. Reinhardt (p. 237-256), l'autel de M. Cocceius Iulianus, mis au jour dans l'*orchestra* du théâtre d'*Italica*, rappelle, *in situ*, par son iconographie spécifique et son inscription, que l'affranchi avait été l'évergète de l'ornementation du monument ; j'ajouterais que son autoreprésentation en statue et l'image de sa femme et de son fils sous cette même forme renvoient peut-être, par ailleurs, aux véritables statues dressées dans d'autres monuments à leurs fondateurs ou bienfaiteurs. G. S. Gerleigner et Fr. Lissarrague (p. 259-301) s'attachent aux noms et aux inscriptions figurant sur les éléments architecturaux (colonnes, autels, bases...) de nombreuses scènes de la céramique grecque, mais aussi sur le corps de certains personnages. P. Lohmann (p. 303-318) détaille le côté dynamique de certains graffiti qui, repris ou complétés, témoignent d'un certain dialogue entre leur premier concepteur et ceux qui, à leur vue, sont conduits à en modifier tel ou tel aspect. Sur la base de quelques exemples judicieusement choisis, N. Dietrich (p. 321-359) insiste sur la fonction commémorative de plusieurs offrandes de victoires dans le sanctuaire d'Olympie et sur le fait que cette signification perdure pendant plusieurs siècles ; différents passages de Pausanias témoignent clairement de ce qu'il y a là « a lieu de mémoire in the longue durée » (p. 349). Jean Charles BALTY

Karolina KADERKA et Paul SCHEDING, *Les sculptures antiques du Musée d'art et d'archéologie du Pays de Laon. Die antiken Skulpturen du Musée d'art et d'archéologie du Pays de Laon*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2021. 1 vol. relié, 151 p., 17 fig., 64 pl. (MONUMENTA ARTIS ROMANAE, XLII). Prix : 98 €. ISBN 978-3-95490-527-0.

Andreas Linfert († 1996), qui savait toujours « dénicher » des œuvres, voire des collections, injustement méconnues, avait entrepris, comme il le fit pour les séries de Château-Gontier (Mayenne) qu'il publia en 1992 dans ces mêmes *Monumenta artis Romanae*, d'étudier les sculptures ayant appartenu à Paul Marguerite de la Charlonie (1844-1921). Celles-ci avaient fini par trouver refuge, en 1936, au musée de Laon après avoir été refusées par d'autres musées au terme de tractations que K. Kaderka expose dans une substantielle introduction, riche en documents d'archives : l'un d'eux, le virulent codicille antisémite du légataire à son testament du 12 mars 1902, retirant au Louvre, en date du 30 décembre 1913, son rang de légataire universel ne manque pas de choquer ; il s'inscrit évidemment dans le contexte de l'époque, mais, à cette date, Dreyfus avait été complètement réhabilité depuis sept ans déjà... Ces premières pages